

1^{er} Trimestre**Cycle 2****Le magicien d'oz**

de Victor Fleming- Etats-Unis - 1939 – 97' – Version française - Couleur

Extrait du site : <http://www.enfants-de-cinema.com/2011/films/magicien.html>

Résumé

Dans sa ferme du Kansas, où elle vit avec son oncle, sa tante et leurs trois ouvriers, la jeune Dorothy rêve d'aller « au-delà de l'arc-en-ciel »... Fuyant, car l'horrible Miss Gulch a essayé de lui arracher son chien Toto, Dorothy rencontre le Magicien puis retourne à la ferme. Un terrible cyclone l'emporte avec la maison. Dorothy perd connaissance et se retrouve dans un pays enchanté, habité par le petit peuple des Munchkins. En atterrissant chez eux, la petite fille a écrasé la Sorcière qui les opprimait. Désormais sous la protection de la Bonne (et belle) Sorcière mais menacés par la Sinistre Sorcière de l'Ouest, sœur de la première, Dorothy et Toto parcourent la route initiatique qui doit les mener au Magicien d'Oz. Au cours du voyage, le lion, l'homme de fer blanc et l'épouvantail se joignent à eux. Mais qu'elle est longue et pleine d'embûches la route qui doit ramener au foyer natal !

Note d'intention

Le Magicien d'Oz est un « classique ». Soulignons ici que sa force est de nous faire entrer en flèche dans le cinéma hollywoodien (lequel peut être sur certains points presque à la limite du supportable – par exemple, les couleurs du pays enchanté). C'est aussi pour les enfants une identification très forte au petit personnage obstiné de la jolie Dorothy parcourant sans faille sa route de brique jaune... Passage du noir et blanc à la couleur, chansons, ingrédients de la comédie musicale, liés à un discours sous-jacent très net (rien ne vaut son foyer), font que ce film a déjà soudé des millions de spectateurs. « La force d'une initiation aussi lucide n'apparaît pas au premier degré de lecture, pourtant elle est présente dans le film » qui apporte efficacement « des nourritures un peu fortes au spectateur tout en lui proposant apparemment pâtisseries, dragées et autres sucreries. »

Cycle 3

La ruée vers l'or



de Charles Chaplin– Etats-unis- 1942 – 69' - NB

Extrait du site : <http://www.enfants-de-cinema.com/2011/films/ruee-or.html>

Résumé

Alaska, 1898. Charlot, chercheur d'or solitaire, s'aventure dans la montagne enneigée et trouve refuge dans une cabane où vit Black Larsen, recherché par la police. Big Jim, qui a trouvé de l'or, les rejoint pour s'abriter de la tempête. Restés dans la cabane, Big Jim et Charlot souffrent de faim tandis que Black Larsen, supposé chercher de la nourriture, découvre la mine d'or de Big Jim puis l'assomme quand ce dernier y retourne après la tempête. Black Larsen, parti avec son or, disparaît dans une crevasse.

Au village des chercheurs d'or, Georgia, entraîneuse au saloon, lassée des avances de Jack, accepte de danser avec Charlot, qui tombe aussitôt amoureux d'elle. Georgia s'amuse de ses sentiments avant de les prendre au sérieux. Big Jim retrouve Charlot au saloon et lui demande de la conduire à sa mine, dont il a oublié l'endroit. Après avoir surmonté une nouvelle épreuve, l'or est à eux. Big Jim et Charlot, devenus riches, retournent en bateau. Victime d'une chute dans les escaliers, Charlot retrouve Georgia, en 3ème classe. Ils ne se quitteront plus.

Note d'intention

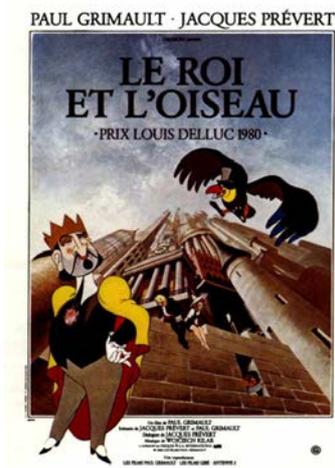
La Ruée vers l'or est un film clé de l'histoire du cinéma mondial, des scènes d'anthologie ont fait rire des générations de cinéphiles : la scène de la danse des petits pains ou bien celle où Charlot et Big Jim mangent une chaussure (et ses lacets !). Film burlesque dont les moments les plus drôles n'ont pas pris une ride, La Ruée vers l'or est peut-être le film le plus tendre et le plus mélancolique de Charles Chaplin. Une fois de plus, notre héros est un amoureux éconduit qui persévère dans la séduction avec maladresse et de façon touchante. Mais, événement rarissime dans la carrière de Chaplin, le film connaît une fin heureuse puisque Charlot et sa bien aimée se retrouvent pour s'aimer lors d'une ultime rencontre fortuite. Dans ce film en noir et blanc magnifique, le cinéaste joue une nouvelle fois la partition de ses thèmes de prédilection : la pauvreté et l'amour contrarié.

Il existe deux versions de La Ruée vers l'or. Dans le catalogue École et cinéma, il s'agit de celle de 1942, version sonorisée du film original sorti sur les écrans en 1925. Pour cette nouvelle version Charles Chaplin écrit un accompagnement musical et supprime tous les cartons. Il fait la voix du narrateur tout en doublant celle des acteurs. Ce qui explique en partie le passage de 96' (1925) à 69' (1942).

2^{ème} Trimestre

Cycle 2 et 3

Le roi et l'oiseau



de Paul Grimault scénario Jacques Prévert – France - 1952 – 85' - animation

Extrait du site : <http://www.enfants-de-cinema.com/>

Résumé

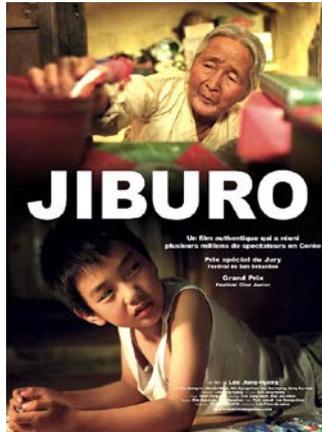
L'Oiseau présente l'histoire dans laquelle il s'illustra... Dans son immense et luxueux palais bâti au milieu de nulle part, le Roi Charles Cinq et Trois font Huit et Huit font Seize de Takicardie distrait sa solitude en tirant sur d'innocents volatiles – presque toujours sans succès car il louche affreusement. Cette activité lui attire l'hostilité de l'Oiseau-père, qui trouve bientôt une occasion de venger sa famille. Le despote convoite une Bergère, elle-même amoureuse d'un Ramoneur qui le lui rend bien. Le jeune couple s'évade des tableaux où ils sont peints, mais leur bonheur est de courte durée : le Roi – ou plutôt son double peint – les pourchasse avec toute sa police et un gigantesque Robot destructeur. Grâce à l'assistance et à la ruse de l'Oiseau, après bien des péripéties et des dangers, le Ramoneur et son bienfaiteur arrachent la Bergère aux griffes du Roi au moment même de leur mariage et délivrent le peuple opprimé de la Ville Basse. Le Roi disparaît à tout jamais tandis que le Robot passe dans le camp des libérateurs en écrasant d'un poing puissant la cage-symbole de la tyrannie.

Note d'intention

Au cours de son histoire mouvementée, Le Roi et l'Oiseau a rassemblé dans sa boîte des éléments inattendus qui en font un film atypique du cinéma d'animation et aussi un « film-culte ». Avoir comme auteurs Prévert et Grimault, partir d'un conte d'Andersen, développer dans la couleur somptueuse de ses décors des petits personnages porteurs d'une histoire, mais aussi de l'Histoire, faire résonner les chansons de Prévert/ Kosma, les jeux de mots de ce beau parleur d'Oiseau, mais aussi les signes de la lutte contre l'obscurantisme et pour la liberté... C'est beaucoup. On peut y ajouter, entre autres, une intense poésie et constater que, même très jeunes, tous les enfants adorent ce film.

Cycle 2

Jiburo



de Lee Jeong-hyang – Corée - 2002 – 87'

Extrait du site : <http://www.enfants-de-cinema.com/2011/films/jiburo.html>

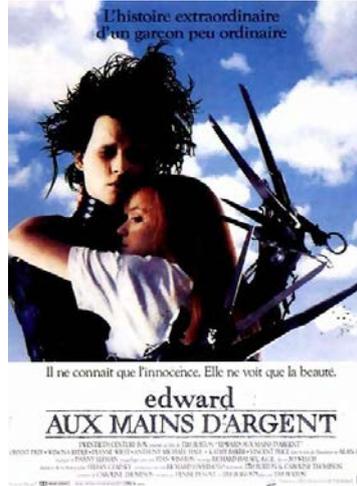
Résumé

Le temps de retrouver du travail, une jeune mère, installée à Séoul et élevant seule son enfant, Sang-woo, le confie à sa grand-mère, qui vit dans une campagne reculée, coupée de tout, en pleine montagne. Très mécontent de cette décision, l'enfant, qui ne connaît pas sa grand-mère, une vieille femme voûtée, muette, qui s'exprime par gestes, témoigne en toutes circonstances de sa mauvaise humeur, alors que la grand-mère refuse toute relation d'autorité face à son incorrection récurrente, et se montre patiente et compréhensive. Il se réfugie dans son univers qui, outre sa nourriture apportée par sa mère, est composé pour l'essentiel de ses jeux et de sa console vidéo portable. Lorsque les piles de son jeu sont usées, il se rend seul au village voisin pour en trouver, sans succès. Ayant perdu son chemin, il est raccompagné en vélo par un vieux paysan qui lui vient en aide. Refusant l'amitié du garçon du village voisin, Cheol-ye, Sang-woo changera d'attitude quand il verra qu'il a pour ami une jeune fille, Hae-yeon, faisant tout désormais pour attirer l'attention de cette dernière. Accompagnant sa grand-mère au marché de la ville voisine, il découvre ses maigres moyens de subsistance (la vente des produits de son jardin) mais la laisse rentrer seule, préférant la complicité du garçon et de la fillette. Jouant des mauvais tours au garçon, en lui faisant croire qu'une vache enragée le poursuit, il sera heureux de compter sur lui pour écarter le danger lorsque l'animal sera à ses trousses. Il changera d'attitude à son égard, découvrant que les autres peuvent lui être utiles et ne sont pas seulement les jouets de ses amusements personnels. Lorsque la grand-mère tend à Sang-woo une enveloppe timbrée à son adresse en lui demandant de lui apprendre à écrire quelques formules types (« Je suis malade », « Tu me manques »), l'enfant découvre la valeur et la signification du besoin de l'autre et du lien affectif. Au moment de la séparation, lorsque la mère revient chercher son enfant, le message offert en cadeau par Sang-woo à la grand-mère sur ses cartes de super héros qu'il ne ramène pas avec lui (« Tu me manques »), vaut à la fois pour elle par rapport à lui (un « modèle » de lettre à son usage, son sentiment envers son petit-fils) mais aussi pour lui par rapport à sa grand-mère, sous la forme d'un aveu implicite. La grand-mère rentre seule chez elle, découvrant en chemin les cartes laissées par Sang-woo, avant de retrouver sa maison au sommet de la colline.

Note d'intention

Jiburo, film coréen contemporain, raconte l'histoire d'un petit garçon capricieux qui, pendant les vacances d'été, va apprendre à devenir humain grâce à sa grand-mère. La vieille dame accueille son petit-fils dans son humble demeure, une baraque de bois dans un petit village. Le jeune citadin habitué aux jeux vidéo et à la nourriture fast-food va, non sans douleur, découvrir une nouvelle façon de vivre.

Avec pudeur, la réalisatrice montre la difficulté de communiquer entre les générations, un fossé culturel que la société de consommation ne cesse de creuser.

Cycle 3**Edward aux mains d'argent**

de Tim Burton – Etats-Unis - 1990 – 103'

Extrait du site : <http://www.enfants-de-cinema.com/2011/films/edward.html>

Résumé

Un soir de neige sur la ville, une vieille dame raconte à une petite fille l'histoire de la neige qui se confond avec celle d'Edward, un garçon qu'elle aime jadis. Il vivait dans un étrange château gothique, créature d'un Inventeur qui mourut en le laissant inachevé, des lames de métal à la place des mains. Peg Boggs, représentante en cosmétiques au grand cœur, l'y découvre un jour et le ramène chez elle. Peg offre au garçon une vraie place dans sa famille et bientôt Edward, malgré ou plutôt grâce à son étrange aspect, devient la folie de la petite ville : sculpteur d'arbres, tondeur de chiens, coiffeur extravagant... Mais Edward aime Kim, la fille de Peg, et Jim le petit ami de celle-ci le déteste. Le garçon éveille aussi la haine de Joyce, une voisine nymphomane qui voulait le séduire. Entraîné malgré lui dans une affaire de cambriolage, il est libéré mais bientôt tous se retournent contre lui. Sauf Kim, qui découvre combien elle tient à lui et Peg qui lui garde son affection. Attaqué par Jim, Edward le blesse de ses lames et doit alors rejoindre son seul refuge : son château. Là, dans un ultime affrontement, il tue Jim qui le menaçait. Kim n'a que le temps de lui dire qu'elle l'aime avant de fuir et de le laisser – mort officiellement pour toute la ville – à son éternelle solitude. Edward sculpte toujours végétaux et blocs de glace, faisant émerger de ses lames magiques des créatures de rêve, une Kim qui danse comme il s'en souvient et des flocons de neige...

Note d'intention

Quatrième long métrage de Tim Burton, Edward aux mains d'argent est un superbe conte poétique, inspiré par l'esthétique du cinéma fantastique. Mais sous la fable se dessine un portrait sans complaisance de l'American way of life et de son sinistre conformisme. La petite ville aux couleurs pastel (caricature des banlieues « middle class ») se révèle profondément sectaire et enfermée dans ses préjugés. Belle leçon de tolérance sur le respect de la différence, la parabole de Burton laisse la porte ouverte à de multiples interprétations : tout marginal (et le créateur rejeté par Hollywood en est un), toute minorité, a pu se reconnaître dans le personnage d'Edward.